

L'œil aux écoutes : Olivier Charles ou les féeries de l'esprit

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 7-8

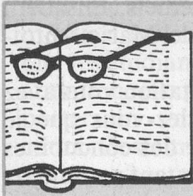
PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Bibliographie

La Cuisine en plein air, Editions Silva, Zurich, 250 points Silva + Fr. 12.50 (+ frais d'envoi).

L'été est arrivé. René Simmen, célèbre auteur de livres de cuisine, veille à ce que nous mangions à notre faim également en plein air. Son dernier guide culinaire, «La Cuisine en plein air», qui vient de paraître chez Silva, offre une foule de recettes et de conseils sur 120 pages, illustrées de nombreuses photos en couleurs de Max Pichler. Un volume de plus parmi tous les livres de cuisine publiés au cours de ces dernières années? Certes – mais il s'agit d'un ouvrage particulier! Il nous incite, en effet, à faire preuve de davantage de fantaisie qu'auparavant dans l'organisation de nos pique-niques et nous encourage à inviter nos amis à des réceptions d'été au jardin ou sur la terrasse. Un guide culinaire qui, à vrai dire, faisait encore défaut!

D^r A. Passebecq: Rhumatismes et Arthrites, Editions Dangles, 45 800 Saint-Jean-de-Braye.

Les statistiques médicales font état d'une recrudescence du rhumatisme et de l'arthritisme: 4 millions de Français sont atteints; un invalide sur dix est rhumatisant! Cet ouvrage est de ceux qui annoncent une révolution dans l'art médical, pour le plus grand bien des individus, des collectivités... et des finances publiques. Un message d'espoir pour de nombreuses personnes.

Michel Slitinsky: L'affaire Papon, Editions Delachaux & Niestlé, Lausanne.

Michel Slitinsky, 58 ans, résistant, nous livre avec ce document exemplaire le résultat de vingt ans de «traque». Tour à tour archiviste, journaliste, historien, il réussit l'exploit de décrire, sans haine, une ignominie ordinaire et désigne à l'opinion publique une des impostures politiques les plus extravagantes de ces dernières décennies.

Olivier Charles

Lorsque j'ai fait la connaissance d'Olivier Charles et que j'ai découvert sa peinture, on était en plein «expressionnisme». «Quand je suis arrivé à New York en 1955 – nous a confié l'artiste – c'était l'époque de l'expressionnisme abstrait. Pollock, Kline, Sam Francis, Gottlieb avaient alors un nombre impressionnant d'imitateurs. J'étais réfractaire à cette violence, à tous ces cris et à tous ces gestes picturaux. Mais cette peinture, contraire aussi bien à mon esprit qu'à mon tempérament, m'a permis de trouver mon identité, ma voie, mon «style». Depuis le temps de ma jeunesse, j'ai toujours aimé les mosaïques byzantines, les icônes, les tissus coptes, les tapis persans, les écritures cunéiformes, les enluminures des moines irlandais, l'art égyptien, tous les arts sacrés où une certaine lenteur d'exécution allait à l'encontre de la peinture que je voyais autour de moi, à l'encontre de cette folie de vitesse que l'on rencontre à notre époque. Je ne suis pas un peintre spontané, je n'ai pas le don que possèdent certains peintres japonais pratiquant la peinture *soumiye* exécutée sans hésitation et sans intervention de l'intellect. Je suis plutôt un jardinier ou un architecte qui construit brique après brique, très lentement son édifice...» Voilà qui situe bien le climat spirituel dans lequel s'est développée toute l'œuvre d'Olivier Charles.

D'emblée, cette peinture si pure et si sereine m'a séduit. C'était au milieu des années cinquante, dans une petite galerie lausannoise... Je sentais, dans cet art tout à la fois subtil et rigoureux, intelligent et sensible, se manifester une volonté constructive doublée d'une incomparable force spirituelle. Mais, avant d'avoir été touché par la symbolique de cette peinture transcendante, j'ai été fasciné par ses qualités intrinsèques: raffinement et profondeur des harmonies tonales, subti-

L'œil aux écoutes



André Kuenzi

ou les féeries de l'esprit

lité de l'«écriture», sensibilité de la touche, délicatesse de la lumière qui émanait, qui rayonnait de toutes ces «architectures» de rêve. Olivier Charles s'efforçait alors de condenser dans une vision poétique et intuitive tout un contenu de significations et de valeurs. Pour lui, la peinture devenait moins l'expression directe de ses émotions et de ses sentiments que l'incarnation d'une haute spiritualité dans des formes et des couleurs harmonieuses et sensibles. Avec les années, l'artiste s'est enrichi de figures symboliques provenant des civilisations les plus anciennes comme les plus diverses tout en élargissant son registre chromatique et son clavier psychosensoriel.

On n'en finirait pas de parler de la nature physique et spirituelle de ses tableaux – objets de contemplation, de méditation, de la valeur esthétique de



leurs formes et de leurs couleurs nous apportant une profonde émotion, cette délectation supérieure que la plus subtile musique de chambre pourrait nous procurer.

A Genève, la très sympathique *Galerie Contemporaine* a tout récemment présenté un merveilleux ensemble d'œuvres récentes d'Olivier Charles, monde poétique et transcendant, magique et envoûtante «figuration» des réalités spirituelles d'un artiste perpétuellement en quête de la beauté et de l'absolu. On n'insistera jamais assez sur la consistance esthétique des contenus de cette peinture. A une époque où la plupart des artistes européens et américains nous paraissent essouffés et sont le plus souvent tributaires des inventions formelles d'un passé plus ou moins lointain, il est réconfortant de pouvoir contempler une œuvre aussi profondément originale et sachant nous rendre avec autant de sensibilité, de subtilité linéaire et de raffinement chromatique l'essence du monde spirituel. Ineffable «musique de l'âme». La «facture» de toutes ces œuvres récentes reste des plus précises et minutieuses. Plus simples ou plus complexes, ces compositions sensibles constellées de signes magiques, d'écritures inventées et d'archétypes célestes nous procurent les joies de l'œil et de l'esprit les plus profondes. Le caractère «musical» des œuvres les plus récentes du peintre nous paraît de plus en plus affirmé.

«Après ma dernière exposition, nous dit l'artiste, j'avais de bonnes intentions: je voulais réintroduire dans ma peinture des thèmes, déjà traités dans les années précédentes: les oiseaux, symbole de l'air, symbole céleste, ma main soutenant le monde ou tentant d'aller vers la Lumière, des crânes, en reprenant le thème éternel des *memento mori*... Mais il s'est passé tout autre chose. Toute ma peinture de ces deux dernières années évoque le monde de la musique, de l'écriture musicale; une écriture musicale imaginaire. Mais je dois avouer que j'ai été frappé, en consultant les manuscrits des grands compositeurs, de la beauté formelle de leur écriture. J'ai pu voir à Vienne, par exemple, des manuscrits de Beethoven où la nervosité du trait était d'un tout grand dessinateur. Cette évocation de la musique, je ne sais pas très bien comment la qualifier. Cela n'est pas une illustration, ni une paraphrase: c'est au niveau du rythme et de la mélodie que peuvent s'établir des correspondances...»

Ne manquez pas cette féerie de l'esprit: les œuvres récentes d'Olivier Charles!

A. K.

Des hommes des femmes de l'histoire

Louis-Vincent Defferrard



Elles n'ont pas attendu notre XX^e siècle...

Anne, il me reste un peu d'amertume après cet entretien qui ne m'a pas permis de vous convaincre que le rôle des femmes a été, et depuis très longtemps, beaucoup plus important et plus varié que vous ne voulez l'admettre.

Oh! je sais, m'avez-vous dit, que l'histoire a retenu le nom de quelques rei-

nes: Catherine de Médicis, Elisabeth I^{re}, Catherine la Grande, Marie-Antoinette... j'en passe!

Après une courte hésitation vous avez encore ajouté: «Voulez-vous que je complète avec la liste des concubines célèbres?» Puis, prétextant un rendez-vous important dont vous vous êtes souvenue fort à propos, vous avez pris congé non sans me jeter d'une voix moqueuse: «Si jamais vous apprenez que d'autres femmes ont joué, avant aujourd'hui, un rôle valant la peine d'être relevé, n'oubliez surtout pas de me le faire savoir!»

Je relève donc le défi.

Peut-être, Anne, vous intéressera-t-il de savoir qu'en plein Moyen Age certaines universités, dont celle de Bologne, comptaient des étudiantes régulièrement inscrites et obtenant leurs grades. Il en fut ainsi pour Betisia Gozzadini (née en 1209) qui fut reçue docteur en droit romain et en droit canon.

Les actes de l'Université de Bologne rapportent aussi qu'au milieu du XIV^e siècle les deux filles du professeur Giovanni d'Andrea Calderici, Novella et Bettina, remplaçaient leur père, fréquemment obligé de voyager en raison de ses charges d'ambassa-



Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Weber, ou la répétition générale

Ce petit bonhomme délicat, je n'aurais jamais cru ça de lui! Il faut maintenant que Weber écrive des opéras, rien que des opéras, l'un après l'autre, sans en rien grignoter! Ainsi s'exprimait Beethoven, après avoir lu la partition du «Freischütz».

Or Weber, préromantique, avait critiqué les œuvres de Beethoven avec la violence drôle et incontrôlée du jeune loup: il avait 23 ans. Puis il avait pris ses distances vis-à-vis de son illustre aîné. Weber fut le seul musicien à pas-

ser directement de Mozart à Mendelssohn. Le seul à nous donner une idée de ce qu'eût été l'histoire de la musique... sans Beethoven. Ce qui prouve que le romantisme n'est pas une époque, qui eût succédé au classicisme, mais un état d'esprit, contemporain de ce classicisme... et irréconciliable. Le préromantisme de Weber, c'est Mozart pris au piège d'une virtuosité débridée, d'un mélange de cocasserie et de chagrin, d'une forme décousue, capricieuse, joueuse.

Weber n'est pas le souffreteux que des biographes en mal de larmoiements nous ont décrit. Malgré sa figure mal construite, sa taille petite et ses grandes mains (peut-être à cause de ses grandes mains!), il goûta la célébrité, en tant que pianiste-compositeur. Il connut les succès, les aventures amoureuses, les voyages, une éclatante joie de vivre. Peu à peu le compositeur s'imposait.

Seul, il pressentait ce que Mendelssohn, Chopin diraient vingt ans plus tard. Nourri des œuvres littéraires de son temps, il s'émuait avec ses amis poètes (et des plus grands: Thieck, Brentano, Hoffmann, Heine) des elfes, des gnomes, des génies de l'air ou des forêts. Tout ce petit monde charmant et inquiétant devait paraître dans ses lieder, avant de prendre le devant de la scène dans «Obéron».